

GOLD'OR

No. 7

Oktober 2024

CHF 15.00

lerKälber

Who

Der Tages-Anzeiger

ging der PR-Abteilung eines Labordiamantunternehmens namens Ammil GmbH mit Sitz im Kanton Schwyz auf den Leim. Am 17. August publizierte der TA-Redaktor Armin Müller einen Artikel mit dem Titel „Die ersten Schweizer Labordiamanten aus dem Muotatal“. Wer auch nur fünf Minuten in eine Recherche investiert, sieht, dass in der Schweiz schon seit vielen Jahren Labordiamanten von diversen Unternehmen – erwähnt seien nur die Ziemer SA in Port oder Swiss Diamond Vision aus Goldach – für die Schmuckfertigung hergestellt werden. Das scheint auch die gelobte Ammil GmbH nicht gekümmert zu haben. Wer weiter auf die Webseite von Loev Jewelry geht, der Schmuckmarke dieses angeblich ersten Schweizer Labordiamantherstellers, runzelt gleich doppelt die Stirn. „Discover the world’s first Swiss Made Diamond Collection“. Hoppla, gleich zwei Unklarheiten scheinen sich da eingeschlichen zu haben. Einerseits wird fälschlicherweise angegeben, man sei der erste Schweizer Hersteller von Diamanten dieser Art, und zweitens wird das Wort Diamant irreführend ohne nähere Bezeichnung verwendet. Eine Irreführung, obwohl die Macher hinter Loev angeblich felsenfest davon überzeugt sind, dass Labordiamanten gegenüber natürlichen Diamanten deutlich im Vorteil sind. In einem Tages-Anzeiger-Artikel von 2023 gab das Unternehmen seinerzeit noch an, dass sämtliche ihrer Diamantsynthesen in den USA oder Indien gefertigt würden. Weil im aktuellen Artikel kein Wort über die Höhe des Schweizer Produktionsvolumens verloren wird, bleibt offen, wie viele Labordiamanten des im Kanton Schwyz registrierten Unternehmens tatsächlich in der Schweiz produziert werden, von Schmuck ganz zu schweigen.

Le Tages-Anzeiger

s'est laissé duper par les relations publiques d'une entreprise de diamants synthétiques répondant au nom d'Ammil GmbH dont le siège se trouve dans le canton de Schwytz. Le 17 août, Armin Müller, rédacteur du Tages-Anzeiger, a publié un article intitulé «Die ersten Schweizer Labordiamanten kommen aus dem Muotatal» (Les premiers diamants synthétiques suisses viennent de la Moutatal). Mais quiconque prend cinq minutes pour faire quelques recherches constatera que des diamants synthétiques sont produits en Suisse depuis de nombreuses années déjà par différentes entreprises, et notamment Ziemer SA à Port ou Swiss Diamond Vision à Goldach, afin de réaliser des bijoux. Ceci ne semble pas avoir préoccupé la société Ammil GmbH. Et si l'on se rend sur le site Internet de Loev Jewelry, la marque de bijoux de ce soi-disant premier producteur suisse de diamants synthétiques, il y a de quoi froncer encore plus les sourcils. «Discover the world's first Swiss Made Diamond collection». Et voilà que deux inexactitudes se sont glissées dans une même phrase! Il est d'une part indiqué à tort qu'il s'agit du premier producteur suisse de diamants de ce type et le mot «diamant» induit d'autre part en erreur en étant utilisé sans autre forme de précision. Il s'agit bien là d'une tromperie, même si les producteurs de Loev semblent être fermement convaincus que les diamants synthétiques sont clairement avantageux par rapport aux diamants naturels. Dans un article du Tages-Anzeiger paru en 2023, l'entreprise indique par ailleurs que toutes leurs productions de diamants sont réalisées aux États-Unis ou en Inde. Et comme l'article actuel ne contient aucun mot sur le volume de production suisse en la matière, il reste encore à savoir combien de diamants synthétiques de l'entreprise enregistrée dans le canton de Schwytz sont effectivement produits en Suisse. Et nous ne parlons pas des bijoux...